



LE JOUR DU VIN ET DES ROSES

SCOLI ACOSTA, NOEL DOLLA, IDA EKBLAD, PIERO GILARDI, DOMINIQUE FIGARELLA

Collection FRAC Normandie Caen

10/09/16 - 16/10/16

Pour sa deuxième collaboration avec le FRAC Normandie Caen, les Bains Douches proposent de mettre en relation l'histoire de l'art et la création contemporaine – en joignant à cette approche la maison de la vie associative.

Deux expositions en deux lieux distincts avec chacune leur titre : Le jour du vin et des roses aux Bains-Douches et The House that Jack Built à la maison de la vie associative.

Deux titres empruntés au registre de la culture populaire, qui renvoient chacun à une chanson, un film, une série télévisée liant des figures aussi diverses que Blake Edwards, Franck Sinatra, Metallica, chapeau melon et bottes de cuir, Aretha Franklin, The Dream Syndicate...

Ces deux titres se veulent l'écho d'un système fait d'emprunts, de prélèvements et d'associations libres qui constituent la matière brute des artistes comme point de départ de chaque œuvre présentées ici et là.

Aux Bains-Douches, en traversant des courants aussi significatifs que l'Arte Povera ou Support Surface, les œuvres se réfèrent toutes à l'idée de recyclage et d'écologie quand à la maison de la vie associative, elles s'appuient sur la thématique de l'architecture ; pourtant l'une répond à l'autre, la complète, ouvre un champ de perspectives presque infini...

Ainsi dans un effet « boule de neige », le sens intrinsèque de chaque œuvre ajoute à celui des autres auquel il s'enchaîne. Jack devenant alors la figure générique de cette double exposition – que chaque artiste incarnerait avant d'être relayé par le visiteur qui aurait le loisir de se glisser dans son costume de demiurge.

<http://www.paris-art.com/le-jour-du-vin-et-des-roses/>



Dominique FIGARELLA
Né en 1966 à Chambéry, vit et travaille à Paris et Montpellier

Sans titre (chewing-gum)

2013

chewing-gum sur bois

19 x 19 x 1,5 cm

Collection Frac Normandie Caen

« Le chewing-gum est un des matériaux fondateurs de la peinture de Dominique Figarella. Vous prenez un chewing-gum. Pas n'importe quel chewing-gum. Un malabar. Vous en isolez le rose, la perception de ce rose-ci, ce «rose malabar». Ce rose démodé, séparé de son contexte de chewing-gum, évoque un souvenir partagé, une sensation précise, mordante, le jaune et le noir de l'emballage, la nervure qui le divise au centre. L'enfance. Images de pansements et de taches d'encre sur les doigts, souvenirs de machouillages. Reviennent alors en mémoire les récits des grand-parents encore ébahis par cette forme nouvelle d'ersatz que leur apportait la Libération : le chewing-gum. Souvenirs de tous et de chacun qui peuvent se détacher de ce rose, dès lors que vous acceptez d'y penser au point que cette pensée, au delà de la représentation de ce malabar-ci, vous reconduise à ce que Figarella appelle «la matière noire de l'oubli imperceptible», la tâche aveugle de ce qui ne s'oublie pas dans l'oublié même.

Le principe consiste à cliver la sensation de la perception. Il s'agit d'arracher aux contenus standards de cette perception - de la forme par exemple, de la couleur, ou du matériau- le souvenir de la sensation qu'ils nous procurent. »

Extraits du texte de Catherine Perret dans «Dominique Figarella», publié à l'occasion de l'exposition produite par le LIFE - Ville de Saint-Nazaire, 2010.



Noël DOLLA

Né en 1945 à Nice, vit et travaille à Nice

La Mouche rose

13 août 1997

fumée, peinture, vernis synthétique sur aluminium

70 x 50 cm

Collection Frac Normandie Caen

A la fin des années 60 un groupe d'artistes, parmi lesquels figure Noël Dolla, fait irruption sur la scène artistique sous l'appellation « Supports/surfaces ». Les expositions de leurs travaux en 1970 et 1972 manifestent une mise en question des éléments constitutifs du tableau. Bientôt surgissent de vifs débats internes aux termes desquels Noël Dolla ainsi que certains artistes initiateurs du mouvement comme Claude Viallat reprennent leur liberté d'action.

Pour Noël Dolla le parcours qui suit cette rupture atteste de son refus de tout dogmatisme formaliste. En empruntant des voies multiples, parfois contradictoires, il ne cesse d'explorer selon ses propres termes « l'abstraction dans tous ses états ». Le mode de travail en série lui permet d'approfondir chacune des pistes de recherche esquissées dès ses débuts ; les matériaux de la peinture sont confrontés à la trivialité du support. Avec les étendoirs de mouchoirs ou de serpillières, de draps trempés de peinture, avec les longues bandes de tarlatane imprégnées de teinture c'est le geste pictural qui est mis en question. Quittant le support de la toile, Noël Dolla investit l'espace naturel, plage, montagne avec des actions de ponctuations et de lignes qu'il intitule « Restructurations spatiales ». À partir de la pratique traditionnelle locale de la pêche au mulot, dont il est lui-même adepte, il construit des variations autour du leurre, ready made puis support d'exercices colorés et festifs, sculpture enfin, devenu l'objet symbolique du factice et de l'artifice.

En faisant retour au plan du tableau il expérimente de nouvelles pratiques : les Instantanés de fumée ; il compose des assemblages et des montages de tableau et d'objets, les Jalousies , qui mettent en jeu les conditions de la vision.

Noël Dolla accompagne la dynamique foisonnante de ses créations de nombreux écrits - « La parole dite par un œil » entre autres- qui, non sans humour, affirment sa volonté de formuler une vision de son art.



Ida Ekblad
Née en 1980
Vit et travaille à Oslo, Norvège

The rim and the head
2010
Béton moulé, acier, pigments, objets trouvés
140 x 140 cm

Collection Frac Normandie Caen

Jeune artiste norvégienne, Ida Ekblad revisite l'expressionnisme à travers la peinture, la sculpture et la poésie. Sa pratique est basée sur le hasard – des objets trouvés qu'elle récupère au fil de ses explorations urbaines, sur le bord des routes ou dans les décharges, et des formes qui en découlent.

Dans ses toiles, elle manipule l'énergie et la couleur des expressionnistes abstraits ou du graffiti américain des années 1980. Ses sculptures sont faites à partir d'objets abandonnés, de vestiges d'architecture, plantes, tissus, meubles, souvent trouvés près du lieu où elle présente un projet. Elle travaille la matière, tord, martèle, soude les objets, fait rouler des chariots sur les toiles pour y étaler la peinture. Son processus de création rappelle l'improvisation musicale, sous l'impulsion du moment, avec les outils et les éléments qui l'entourent. Les œuvres elles-mêmes peuvent devenir instruments de musique, comme lors de performances où les sculptures sont utilisées comme des percussions.

Dans les créations en béton comme *The rim and the head*, les éléments trouvés sont manipulés, tordus, déformés puis enfoncés dans une base de ciment, et la composition est retravaillée jusqu'à ce que la base sèche et fige la composition. Pour réaliser cette œuvre, Ida Ebkad a utilisé des objets récupérés autour de Stockholm. Les tiges en acier, les couvercles en plastique, le plateau en étain forment une sorte de paysage abstrait, qui évoque les compositions surréalistes de Joan Miro avec le fond bleu, les points rouges et noirs, les lignes courbes ici faites de câbles métalliques qui forment une composition énigmatique et poétique.



Piero GILARDI

Né en 1942 à Turin, vit et travaille à Turin

Spiaggia con Nautilus

2009

Mousse de polyuréthane

100 x 100 x 20 cm

Collection Frac Normandie Caen

Piero Gilardi, a été l'un contributeur décisif à l'éclosion d'un mouvement qui allait bouleverser l'art européen au milieu des années soixante : l'Arte Povera.

Brillant inventeur des « Tapis-Nature » qui ont contribué à la diffusion de son oeuvre, Piero Gilardi s'est attaché, dès les prémises de ce mouvement, à théoriser et à orienter la réflexion autour d'un art « habitable » et « micro-émotif », tel qu'il le revendique lui-même au titre de l'interaction permanente entre l'individu et son environnement. Une recherche spécifique menée au sein du mouvement qui prône un engagement sans faille dans le rapprochement entre l'art et la vie. Cette vision profondément humaniste s'est formulée au fil des années indifféremment de manière plastique, théorique et activiste.

Son oeuvre plastique procède presque exclusivement par inclusion dans l'espace domestique de fragments de nature, d'objets de la vie quotidienne reproduits en mousse de polyuréthane peinte, pour inviter l'amateur à éprouver et à s'emparer concrètement des oeuvres. Mais loin de rejouer une action mimétique simple, Piero Gilardi soumet le passage objet source/objet produit à une interprétation esthétique ainsi qu'à une interaction physique. En ce sens, les oeuvres de Gilardi croisent souvent, sinon de manière permanente les interrogations liées au design.

Source : galerie Sémiose édition



SCOLI ACOSTA

Né en 1973, il vit et travaille à Los Angeles

Solar Panel Pedestal and Double Brickpot, 2008

brique roulée par l'océan, plastique, fil, bois recyclé, peinture acrylique

Solar Panel (3), 2008

Acrylique et crayon sur papier

96,5 x 127,5 cm

Collection Frac Normandie Caen

Dans sa quête d'un recyclage des formes naturelles ou industrialisées, Scoli Acosta prend appui sur la capacité de l'individu à se renouveler et survivre dans les situations les plus catastrophiques. Ainsi en est-il de son rapport singulier à l'histoire de la ville de Greenburg au Kansas découverte lors d'un "road trip" en 2000 dont l'attrait touristique est d'avoir le plus grand puit au monde creusé de la main de l'homme et d'être le lieu d'impact d'une météorite. En 2005, Scoli Acosta en produit une installation Big Well pour la Foire d'art contemporain de Bâle. L'histoire s'acharne sur cette petite ville détruite en 2007 par une tornade. Sa reconstruction basée sur le label écologique LEED sera une première aux Etats-Unis. Scoli Acosta recycle à sa manière cet événement dans son installation Big Well II, mixe ses préoccupations sur l'art et l'œuvre comme source d'énergie et de mouvement à celles des énergies renouvelables indissociables aujourd'hui du devenir de la planète. Il décline ainsi le motif du panneau solaire, le fait flirter avec la grille picturale moderniste et minimaliste.

Ainsi l'œuvre Solar Panel Pedestal and Double Brickpot, emblématique par ailleurs du cycle naturel réinjecté dans le quotidien. Scoli Acosta se réapproprie une brique prise sur la démolition d'une bâtisse et sculptée par les rouleaux de la mer pour la creuser et en faire un pot de fleur, lui-même posé sur un objet de bois récupéré dont la forme symbolise le mouvement.

Dans la même préoccupation de faire de l'œuvre une source d'énergie nouvelle, Scoli Acosta conçoit des lustres dont le titre Carnation Chandelier renvoie à la contradiction du territoire américain qui impose l'usage de la voiture et son adaptation au renouvellement par l'écologie.